L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 3 mars 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	72	22
Midi..	82	28
3 P M..	82	28
6 P. M..	82	28

Loi nécessaire.

Dans son message annuel au Congrès, le président Roosevelt a recommandé tout particulièrement certains projets de loi d'intérêt général. Il désirerait surtout, comme il l'a dit, voir mettre à l'ordre du jour du parlement des bills tendant à restreindre la puissance des trusts et des grandes corporations, à règlementer les tarifs des chemins de fer, à l'introduction de réformes dans diverses branches de l'administration général, etc.

Le Congrès n'a pas paru disposé à suivre ses recommandations. Il a semblé, au contraire, faire la sourde oreille à son appel, et M. Roosevelt lui a envoyé ces jours derniers un message spécial dans lequel il insiste sur des réformes proposées.

D'autre part, le chef de la minorité démocratique dans la Chambre, M. John Sharp Williams, est venu à la rescousse. Comme les membres de son parti et une grande partie du peuple américain, il est fatigué de l'inaction des républicains. Ceux-ci, qui sont au pouvoir depuis pas mal d'années, qui possèdent dans chaque chambre du Congrès une majorité qui les rend maîtres de toute législation, tiennent le *statu quo* dont ils se trouvent entièrement satisfaits et ne veulent rien changer.

Mais il leur faudra bien, sous la pression du président Roosevelt et des démocrates qui, en l'occurence, ne sont que les porte-voix de l'opinion publique, accomplir quelque chose avant la clôture de la session. Autrement, certains représentants républicains pourraient bien ne pas rencontrer un accueil trop favorable lorsqu'ils demanderont à leurs électeurs le renouvellement de leur mandat. Aussi est-il certain qu'à la Chambre des Représentants et au Sénat d'importants bills vont être mis en discussion.

Tous ceux que réclament le président Roosevelt et les législateurs ne pourront être adoptés ni même discutés, mais certains d'entre eux seront indubitablement l'objet d'une décision. Et le Congrès aura ainsi fait œuvre utile. Cette œuvre, il la rendra plus complète en y ajoutant une loi dont il n'a guère été question jusqu'ici, mais dont la nécessité est reconnue depuis longtemps et dont l'urgence se fait particulièrement sentir en ce moment. Il s'agit d'une loi contre les anarchistes qui se montrent d'une audace infernale et terroriseraient la population avant longtemps s'ils n'étaient arrêtés.

Un effroyable attentat dirigé contre la police de New-York n'a échoué ces jours-ci qu'à cause de la maladresse de l'auteur. Il avait mal calculé la longueur de la fusée et la bombe lui a éclaté dans les mains. Elle aurait sans doute fait de nombreuses victimes, cette bombe, si elle était arrivée à destination ; et s'il est heureux qu'on n'ait pas de nombreuses vies à regretter, le crime envers la société n'en est pas moins grand.

Aux Etats-Unis, où la plus grande somme de liberté est accordée à chaque individu mais où la loi édictée par la majorité règne suprême, les anarchistes sont encore plus coupables qu'ailleurs, et il n'est que juste que des mesures spéciales soient prises contre eux.

Les derniers attentats ont ému le président Roosevelt, et il va, annonce-t-on de Washington, adresser au Congrès un message spécial dans lequel il demandera l'adoption d'une loi nouvelle qui donnera aux autorités plus de pouvoir pour réprimer les menées des anarchistes.

Le Congrès n'hésitera pas une seconde à armer comme il convient les pouvoirs publics, afin qu'ils débarrassent le pays de l'hydre de l'anarchie.

THEATRES.

TULANE.

M. John Drew et Miss Billie Burke, qui tiennent les rôles principaux, et les autres interprètes de "My Wife", une des plus jolies comédies qui aient été jouées ici, triomphent à chaque représentation au Tulane.

Il y aura foule pour les applaudir aux deux représentations d'aujourd'hui.

CRESCENT.

James O'Neill a paru deux fois hier au Crescent, en matinée dans "Monte-Chisto" et le soir dans "Jules César", et l'éminent artiste dramatique a été fêté par ceux qui l'écoutaient et admiraient son talent.

M. O'Neill est remarquablement bien entouré cette saison, et ses partenaires recueillent de bruyants et fréquents bravos.

ORPHEUM.

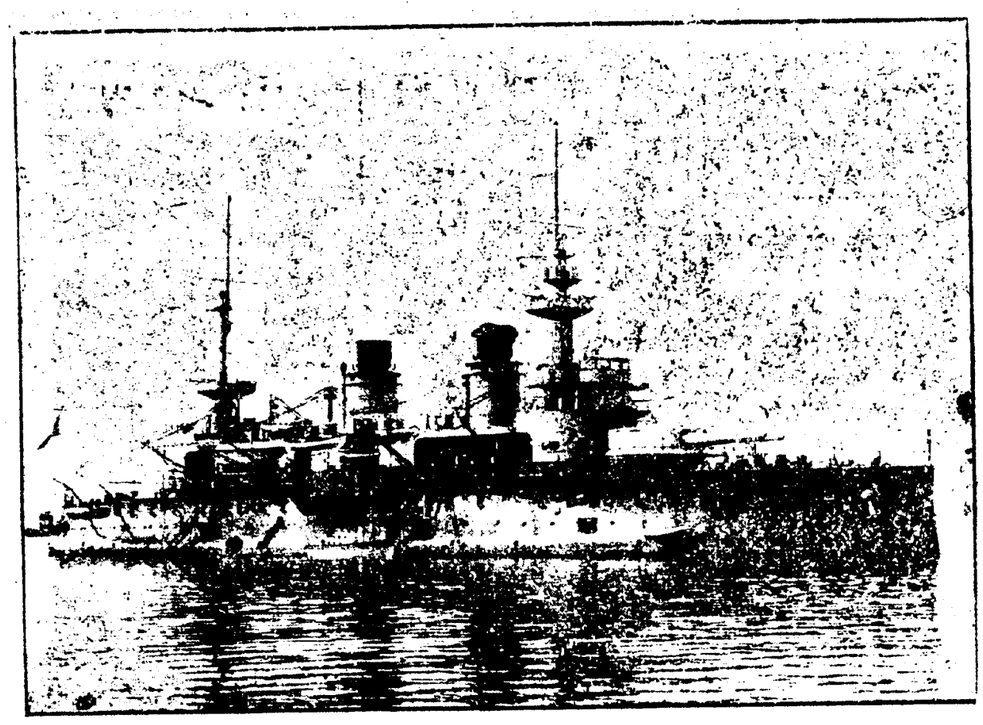
Aux deux représentations d'hier le programme de vaudeville de l'Orpheum a été accueilli avec autant de plaisir par le public qu'à la première lundi soir.

Chaque numéro est intéressant et fort bien exécuté. Aussi le succès durera-t-il toute la semaine.

Une grande famille.

Wachapreague, Vie, 31 mars—Une famille remarquable et qui doit détenir le record dans le pays, sans excepter celle des Button, du comté Potter, Penn., est la famille de John W. Guy, un riche fermier du comté d'Accomac, âgé de 70 ans, qui s'est marié il y a quarante ans et a aujourd'hui trente enfants. Le plus jeune a un peu plus d'un an.

Le père et la mère sont fiers de leur progéniture et sont tous deux vigoureux et pleins d'énergie, le mari travaillant journellement sur sa ferme et la femme vaquant sans cesse aux soins du ménage.



Arrivée d'un cuirassé français dans nos eaux.

Le cuirassé français *Gaulois* est entré dans notre port la nuit dernière et a jeté l'ance au milieu du fleuve, à la hauteur de la rue du Canal ; il arrive de Port-au-Prince où il avait été envoyé ces jours derniers pour protéger les sujets et les intérêts français mis en danger par la révolution haïtienne.

Le *Gaulois* passera quelques jours dans nos eaux, ce qui permettra à la colonie française, toujours heureuse et empressée de faire bon accueil à ses nationaux et de saluer le drapeau tricolore, d'organiser une manifestation en l'honneur de l'équipage du beau cuirassé.

Mme Roosevelt, qui est à la Nouvelle Orléans depuis hier, sera invitée à visiter le *Gaulois* dont les officiers lui sont connus. C'est le *Gaulois*, on se le rappelle, qui avait été envoyé aux Etats-Unis par le gouvernement français pour le représenter à la cérémonie du dévoilement de la statue de Rochambeau.

C'eut été la première année depuis longtemps que nous n'aurions pas été honorés de la visite d'un navire de guerre français, si nous n'avions eu celle du *Gaulois*, car le dernier navire qui nous soit venu est le *Dessaix*, battant pavillon du contre-amiral Thierry.

Le *Gaulois* a un déplacement de 11,260 tonneaux ; il est monté par 681 hommes. Sa longueur est de 380 314 pieds à sa ligne de flotaison, et son tirant de 28 pieds. Il porte 4 canons de 12 pouces ; 10 de 5 5 pouces ; 8 de 4 pouces ; 20 d'un boulet de 3 livres ; des lance-torpilles de 18 pouces de diamètre ; et son armure est des plus solides. Il a été mis en chantier en 1896 à Brest, et lancé en 1899 ; sa vitesse est de 18 47 nœuds. La marine française compte deux autres cuirassés du type du *Gaulois*, le *Charlemagne* et le *St-Louis*.

Le commandant du *Gaulois* fera aujourd'hui quelques visites officielles.

Tentative de lynch.

Atlanta, Gie., 31 mars—L'arrivée opportune d'une escouade de police a mis fin à une tentative de lynch, ce matin, à Brownsville, un faubourg d'Atlanta.

Un jeune blanc, nommé B. R. Chapin, était entouré par une bande de nègres qui menaçaient de lui faire un mauvais parti, lorsque les agents, revolver au poing, arrivèrent sur les lieux et dispersèrent les manifestants.

Les nègres prétendent qu'ils ont trouvé Chapin dans la maison d'un homme de couleur et qu'ils se sont contentés de l'expulser. Par contre les agents déclarent que seule leur arrivée a empêché un lynch, car les nègres avaient déjà passé une corde au cou de Chapin et se préparaient à le pendre à une branche d'arbre.

Afin de le protéger contre toute nouvelle violence, la police a enfermé Chapin dans la prison d'Atlanta. Cet individu est arrivé dernièrement du Vermont et travaillait dans une scierie de Brownsville.

Bagarre sanglante.

Chicago, 31 mars — Plusieurs personnes ont été grièvement blessées pendant une bagarre qui a éclaté entre 600 ouvriers hongrois, lithuaniens et roumains, hier soir, devant les ateliers de la Inland Steel Co, à Indiana Harbor, Ind.

Pendant plusieurs heures la police locale s'est trouvée dans l'impossibilité de disperser les émeutiers ; ce n'est qu'à l'arrivée de renforts mandés d'East Chicago, que finalement le calme fut rétabli.

Plusieurs arrestations ont été opérées.

Trois cents ouvriers hongrois et lithuaniens avaient été congédiés des ateliers à la suite de la récente panique financière. N'ayant pu trouver du travail depuis lors ils résolurent hier après-midi d'attaquer les ouvriers roumains qui avaient été gardés par la compagnie.

Au moment où ces derniers quittaient les ateliers ils furent assaillis par une volée de pierres et peu après une mêlée générale s'engageait.

Un sergent de police a été légèrement blessé par une pierre.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McRacken.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 31 mars 1908.

Aux membres du conseil.

Je vous transmets les documents suivants :

Rapport du comité des privilèges sur l'ordonnance numéro 7122 autorisant la vente du privilège d'ériger un marché public dans le sixième district, sans amendement.

Pétition de propriétaires du voisinage de l'avenue Napoléon et des rues Cadiz, Magnolia et Claiborne, qui demandent une lampe électrique à l'angle de l'avenue Napoléon et de la rue Clara.

Communication de la Crescent City Steam Laundry qui demande le paiement d'une somme de $135 pour la perte d'un cheval.

Rapport de l'officier de santé de la ville pour le mois de février 1908.

Pétition de propriétaires et résidents relativement au trottoir de la rue Johnson, entre les rues St Philippe et Dumaine.

Communication de la Stern Foundry and Machinery Company qui demande le paiement de travaux à la morgue.

Pétition de propriétaires et résidents du voisinage des rues Rendon et Toulouse contre le dépôt des ordures dans ce quartier.

Pétition de propriétaires et résidents qui demandent des lampes électriques aux intersections de la rue Soniat, entre les rues Freret et Claiborne.

Pétition de propriétaires et résidents du voisinage des rues Marengo et Magnolia qui demandent une lampe à l'intersection.

Pour remplir des vacances dans la commission de l'avenue St-Claude j'ai nommé MM. V. Seeber, Wm L. Janssen, George W. Rueff, James N. Douglas, Isadore Meyer, Chas C. Champlin, Joseph Van Geffen et Melus Wilder.

J'ai nommé MM. Frank A. Daniels et Claude M. Smith, membres de la commission de l'avenue Napoléon en remplacement de MM. R. Valon et Moody, démissionnaires.

J'ai nommé membres de la commission des bains publics, conformément à l'ordonnance numéro 5089, Mme A. J. Stallings, Mme Isadore Newman, Mlle Sophie Wright, Mme Geo. A. Williams, et MM. B. C. Casanas, James Goode, Samuel Diamond, John T. Pender, Théophile Block, W. C. Murphy et W. G Wilmot.

Je vous demande la confirmation de ces nominations.

Respectueusement,
MARTIN BEHRMAN,
Maire.

Les documents communiqués par le maire sont référés aux comités compétents et les nominations sont confirmées.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités le conseil adopte l'ordonnance relative à une voie d'échappement dans la rue Julia et autres, qui sera soumise au comité des privilèges.

Sont également adoptées :

Ordonnance autorisant la vente du privilège de l'érection d'un marché public dans le sixième district.

Ordonnance autorisant John H. Meyers à construire une voie d'échappement sur l'avenue Leake près de la rue Huso.

Ordonnance autorisant Frank Palvako à ouvrir un débit de liqueurs à l'angle des rues Français et Rocheblave.

Ordonnance autorisant William Schenck à ouvrir un débit de liqueurs au numéro 1200 de la rue Bartholomew.

Ordonnance autorisant l'Académie du Sacré-Cœur à construire une passerelle aérienne dans la rue Carondelet, entre les rues Jéna et Cadiz.

Diverses ordonnances financières sont également adoptées, et après la lecture des affaires nouvelles l'ajournement est prononcé

La campagne électorale.

Une grande réunion organisée par le sénateur Labbé a été tenue hier soir à St-Martinville.

Le lieutenant-gouverneur Sanders et d'autres candidats ont pris la parole et le plus grand enthousiasme a régné.

Le surintendant d'éducation Aswell est venu à la Nouvelle-Orléans pour assister à la convention des Kindergarten. Il rejoindra les autres candidats dans quelques jours.

L'attorney général Guion souffre de la gorge et est accablé de besogne, mais il prendra la parole une ou deux fois avant les élections. Le congressiste Pujo compte également prendre part à la campagne avant de retourner à Washington.

GUERIE A LA MISSION EN VILLE PAR CUTICURA

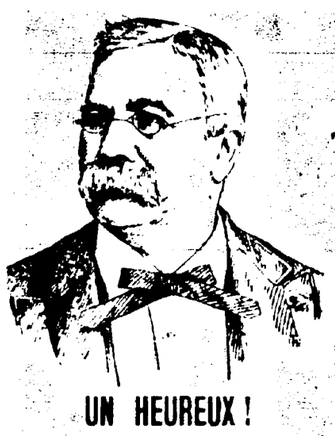
Jeune Femme en Terrible Etat avec la Gale—Corps une Masse de Plaies Qu'elle Gratte—Essaye Nombreux Remèdes durant Sept Semaines—Résultat Décourageant, Mais

DEMANGEAISON TORTURANTE CEDE A CUTICURA

"Pendant que je faisais des missions dans la partie inférieure de plusieurs villes je trouvai nécessaire de connaître un peu l'efficacité de certains médicaments et au bout de quelque temps je m'aperçus que des connaissances sur le Cuticura étaient à peu près tout ce qu'il me fallait. Un des plus mauvais cas dont j'eus à m'occuper fut celui d'une jeune femme qui était venue à nous non-seulement démoralisée mais dans un affreux état au physique. Notre médecin l'examina et nous dit qu'elle avait la gale, une paréesie naissante, des rhumatismes, etc, causés par la vie rude qu'elle avait menée et aussi parce qu'elle avait été exposée aux intempéries des saisons. Elle s'était tant grattée que son corps était une masse de plaies et elle ne pouvait pas garder de nourriture solide. Nous essayâmes bien des choses, un bon tonique fut prescrit ainsi que des bains suivis de frictions de lard et de soufre. Toute sorte de remèdes furent appliqués pendant sept semaines et vous pouvez vous imaginer combien fut grand notre désappointement en voyant qu'il n'y avait guère d'amélioration au bout de ce temps. Il m'arriva un jour de voir une annonce de Cuticura disant comment un bébé avait été guéri d'un mauvais cas d'éruption de la peau, et bien que je n'eusse que quatre vingt-dix-sept sous sur moi, j'achetai un Savon Cuticura et une bouteille de Résolutif Cuticura. Quand j'arrivai à la maison j'étais comme l'enfant qui a un nouveau jouet, et nous fîmes prendre un bain à notre malade puis nous lui donnâmes une bonne dose du Résolutif. Elle dormit cette nuit-là mieux qu'elle ne l'avait fait depuis qu'elle était avec nous et le lendemain je trouvai le prix d'une boîte d'Onguent Cuticura. Je n'exagère pas en disant que cinq semaines après la jeune femme était en état de chercher une situation, qu'elle était pleine d'ambition et assez forte pour travailler. Un mois après elle quittait la maison, et elle a maintenant une bonne position dans une famille agréable où elle est respectée, et elle est forte et bien portante. Vous pouvez m'adresser personnellement tous ceux qui désirent des renseignements. Laura Jane Bates, 85 Cinquième Ave, New York, N. Y., 11 Mars, 1907."

En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem Corp., Seule Props., Boston, Mass.

Expédié Gratis, Livret Cuticura sur les Maladies de la Peau.



UN HEUREUX !

Quand on ne cherche qu'à faire du bien aux hommes, et qu'on n'offense point le ciel, on ne redoute rien, ni pendant la vie, ni à la mort. Cette pensée d'un grand philosophe du XVIIIme siècle nous revient en mémoire en songeant que c'est aujourd'hui qu'un homme universellement aimé, entre très allègrement et en souriant dans la soixante quatorzième année de son existence, un homme auquel tout le monde donne familièrement, affectueusement le nom de "Papa Marx".

Oui, M. Solomon Marx a eu le très rare privilège de naître un 1er avril, ce mois qu'ont chanté les poètes sur leurs lyres d'or ; ce mois où la Nature a des fleurs charmantes qui passent du ciel, des nuages, des arbres, des prairies et des fleurs au cœur de l'homme.

C'est ce matin que pleuvront dans la délicieuse villa de *Rosa Park*, où vit heureux le plus uni des couples, des témoignages sympathiques sous toutes formes : télégrammes, lettres, cartes postales ; c'est ce matin que le deux vieillard verra venir à lui des mains pleines de fleurs et des lèvres chargées de souhaits ; que l'amitié versera dans son cœur un bonheur paisible ; que du seuil de sa patriarcale demeure, s'abreuvant des blanches et roses clartés de l'aube, il ouvrira l'oreille aux vagissements et les yeux aux ébats de son frère naissant, le Printemps, regardant voleter les hirondelles, verdir la cime des arbres, les oiseaux par couples réunis suspendre aux rameaux la mousse de leurs nids, écoutant le rossignol dans le feuillage rouler les fredons de son caressant ramage, voyant enfin *Rosa Park* se tapisser de primevères, d'anémones, de narcisses, de lilas ; et comme pour que rien ne manque à son extatique ravissement, des zéphir légers courant sur l'herbe, lui apporteront les parfums du matin.

Le monde artistique, sa grande famille, tournera vers lui sa pensée pour évoquer le souvenir de sa souriante image et lui crier de par delà les mers : *Ad multos annos !*

Et l'ABEILLE, son aînée, qui, tous les ans, au retour de l'anniversaire de sa naissance, reçoit de lui une gerbe de *Vergiss mein nicht*, est heureuse, en vieille coquette reconnaissante et bienséante, de lui envoyer en ce jour, dans une œillade, une étincelle de son cœur.

Attaque nocturne.

M. William H. Cain, qui demeure rue N. Alexander, 212, près des résidences Harris et Beigelsack où des attentats ont été commis récemment, rentrait à son domicile l'autre nuit à onze heures et demie quand il fut arrêté net par une détonation éclatant à côté de lui. En même temps il entendit le sifflement d'une balle qui traversait son chapeau.

M. Cain se trouvait en face d'un terrain vague, et quand il fut remis de son émotion, il regarda du côté d'où avait été tiré le coup de feu. Il vit les hautes herbes s'agiter, comme par un individu qui s'enfuit.

M. Cain ne peut s'expliquer cette attaque qui a failli lui coûter la vie.

AVIS SPECIAL.

POUR PREMIERE COMMUNION.

Je viens de recevoir une grande variété d'articles religieux consistant en Chapelets de toutes couleurs montés en or et en argent ; Paroissiens français et anglais en nacre, ivoire, peau de chagrin et celluloïde ; Médailles de première communion ; Disaines en nacre, améthyste, cristal, etc ; Signets et Images.

J'invite mes amis et connaissances et le public en général à venir visiter mon assortiment, pour se rendre compte des prix modérés de mes marchandises défiant toute concurrence.

Les ordres des campagnes sont sollicités.

F. A. BRUNET,
Horloger, bijoutier,
313 rue Royale.

29 mars—1m

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 49 Commencé le 3 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

DEUXIÈME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUCI

VI

LES MARRONS.... DU FEU

Suite.

Et elle frissonnait longuement, délicieusement à cette caresse.

Ses paupières se fermaient.... comme sur le plus beau.... sur le plus merveilleux des rêves ... et une sorte d'extase illuminait son visage.

—Jacques .... murmurait-elle .... mon Jacques aimé.... mon Jacques adoré !

Dans son ravissement, elle ne trouvait pas d'autres mots à prononcer.

Et, divinement heureuse, elle s'abandonnait à la griserie de l'heure présente.

Après un instant, elle murmura, d'une voix brisée.... d'une voix qui semblait lointaine :

—Une minute comme celle-ci rachète des années de souffrance.

Mais le rêve ne peut pas durer toujours.

Et se levant brusquement, en s'approchant du lieutenant davantage encore la jeune femme allait le faire envoler, le rêve !

—Jacques, murmura-t-elle.... Jacques, dites-moi que c'en est fini de ce cauchemar dans lequel j'ai vécu si longtemps.

" Dites-moi que je ne les connaîtrai plus ces souffrances.... ces tortures..... ces angoisses au milieu desquelles je me suis débattue.

" Dites-moi que l'avenir rachètera le passé.... et que vous ne me ferez plus souffrir.

" Jacques..... dis-moi que tu m'aimes encore..... que tu m'aimes toujours !

Elle l'avait forcé à se mettre debout ; ses jolis bras, nus jusques au coude, s'élevaient déjà aux épaules de l'officier comme pour l'entourer du plus doux, du plus délicieux des colliers.

Et ses grands lumineux, ses grands yeux d'améthyste, tour à tour clairs et sombres tendres et voluptueux, cherchaient à se fixer aux yeux de Jacques.

Mais son élan de tendresse brusquement fut rompu.

Les regards de l'officier visiblement se détournaient des siens.

A sa question... à cette question pourtant si naturelle.... il ne répondit pas.

Claire avait vu une rapide pâleur glisser à ses joues.... un tremblement agiter ses lèvres.

Elle laissait retomber ses bras.

—Jacques.... balbutiait-elle encore.

Mais cette fois, c'était avec anxiété.... avec terreur.

—Jacques me serais-je trompée ? reprenait-elle après un instant, et ne seriez vous revenu à moi que, par cruauté, pour me faire souffrir davantage encore .... pour raffiner le supplice de ma vie ?

Il secoua la tête doucement.

Puis :

—Ma pauvre Claire ! murmura-t-il.

Et encore, après une seconde :

—Pardonnez moi.

Comme elle avait laissé tombé ses mains, tout à l'heure appuyées aux épaules du lieutenant, il les lui reprenait.

—Pardonnez moi si ma franchise m'empêche de jouer, à cette heure, une comédie indigne de vous.

" D'autres hommes, en une telle minute, n'hésiteraient pas à vous faire de mensongères déclarations auxquelles, moi, je ne puis me résoudre.

"Si grands qu'aient été, vis-à-vis de vous, mes torts dans le passé, je n'ai jamais, cependant, manqué de sincérité à votre égard.

" Lorsque je vous déclarais mon amour, jadis, je vous aimais réellement.

" Mais la vie nous a séparés.

" Elle a mis entre nous des obstacles.

" Elle m'a imposé de nouvelles obligations.

Il eut un soupir auquel en répondit un autre.... profond.... de la comédienne.

Il poursuivit :

—Lorsque je rentrai en France, il y a quelques mois, si je ne vins pas à vous, c'est que je crus qu'il était de mon devoir de me dérober.

" C'est que justement, je voulus vous épargner l'évocation des souvenirs pénibles et la possibilité de nouvelles souffrances.

" De cette déclaration loyale, vous pouvez déduire, Claire, que la supposition que vous venez de faire est injuste.

" Des événements nouveaux .... une résolution prise..... arrêtée en moi.... m'ont incité à tenter une démarche que je considérais naguère comme impossible.

" Mais ce n'est pas contre votre bonheur, Claire.... au contraire.

Il l'attirait doucement, il la forçait à s'asseoir sur le divan près de lui.

L'espoir reparaissait dans les beaux yeux d'améthyste.

—Alors..... Jacques, dites-moi que vous m'aimez !

De nouveau il détourna son regard.

Et de nouveau elle douta et s'alarma.

—Pourquoi refusez vous de me répondre ?

Il se raidissait contre une souffrance, contre une révolte qui montait du fond de lui-même.

—Ecoutez-moi, Claire.

Mais presque avec brusquerie, elle l'interrompait encore :

—Répondez à ma question.

Il osa cette fois la regarder :

—Je veux tenter de réparer la peine que je vous ai faite.

—Ce n'est pas cette réponse que je vous ai demandée.

On voyait qu'elle aussi, à cette minute, endurait le martyre.

Et tout à coup, se penchant sur lui :

—Jacques.... elle n'est donc pas encore hors de votre vie.... l'autre femme ?

C'était la première allusion que Claire faisait à cette inconnue à cause de qui, elle et Jacques.... tous les deux.... avaient tant souffert.

Il hocha doucement, tristement la tête.

—Je veux tenter de l'en chasser.

—Et c'est pour cela que vous venez à moi, à moi qui vous ai donné mon âme.... à moi qui, de loin comme de près, n'ai vécu que par vous et pour vous ?.... Ah... Jacques... Jacques .... comme il est cruel.... ce rôle que vous voulez m'imposer là !

Elle se tordait le poignets.

Ses traits étaient contractés.

Elle comprenait bien à présent que cette passion malheureuse de Jacques n'était pas morte en lui.

Dans sa sincérité, ne l'avouait-il pas d'ailleurs ?

Mais il voulait chercher la guérison.

..S'efforcer de trouver l'oubli.

Et pour cela il revenait vers Claire....

..Vers la maîtresse d'autrefois !

L'amour-propre.... la fierté.. de la comédienne durant un moment se révoltèrent....

Elle était atteinte aussi dans son amour, dans cette passion... qui avait survécu aux épreuves et bravé le temps.

Mais Jacques, devant elle, avait l'air si malheureux.... et la bonté de Claire était si grande, sa tendresse si profonde que, peu à peu tous ces mauvais ferments un moment soulevés, un moment agités en son âme retombaient.

..Que, peu à peu, au dépit... à l'amertume, aux rancunes.... succédait la pitié.

Elle ne vit plus ni le côté ridicule.... ni le côté douloureux de ce rôle vrai.... de ce rôle de sacrifice qu'elle était appelée à jouer.

Elle n'en vit plus que la grandeur.... que l'abnégation.... que la sainteté.

Et, elle se dit qu'il n'était pas possible qu'en se dévouant elle ne fût pas payée un jour de ce dévouement, qu'en se faisant bonne et douce pour Jacques elle ne retrouvât pas le chemin de son cœur.

Oui.... oui.... Il en serait ainsi.

Le lieutenant n'avait pas répondu à la protestation de la jeune femme.

Qu'eût-il pu dire ?

Et n'était-il pas entièrement fondé.... indéniablement juste le reproche qu'elle lui jetait là dans un cri douloureux.... spontané de son âme ?

Il s'était levé.

Et d'une voix grave et triste ;

—Loin de moi, Claire, est la pensée de vous imposer un sacrifice. Je voulais seulement vous dire loyalement ce qui est. Je l'ai dit.... Si vous jugez que la situation est sans issue il ne nous reste plus qu'à reprendre chacun notre route.

Elle gardait la tête baissée,